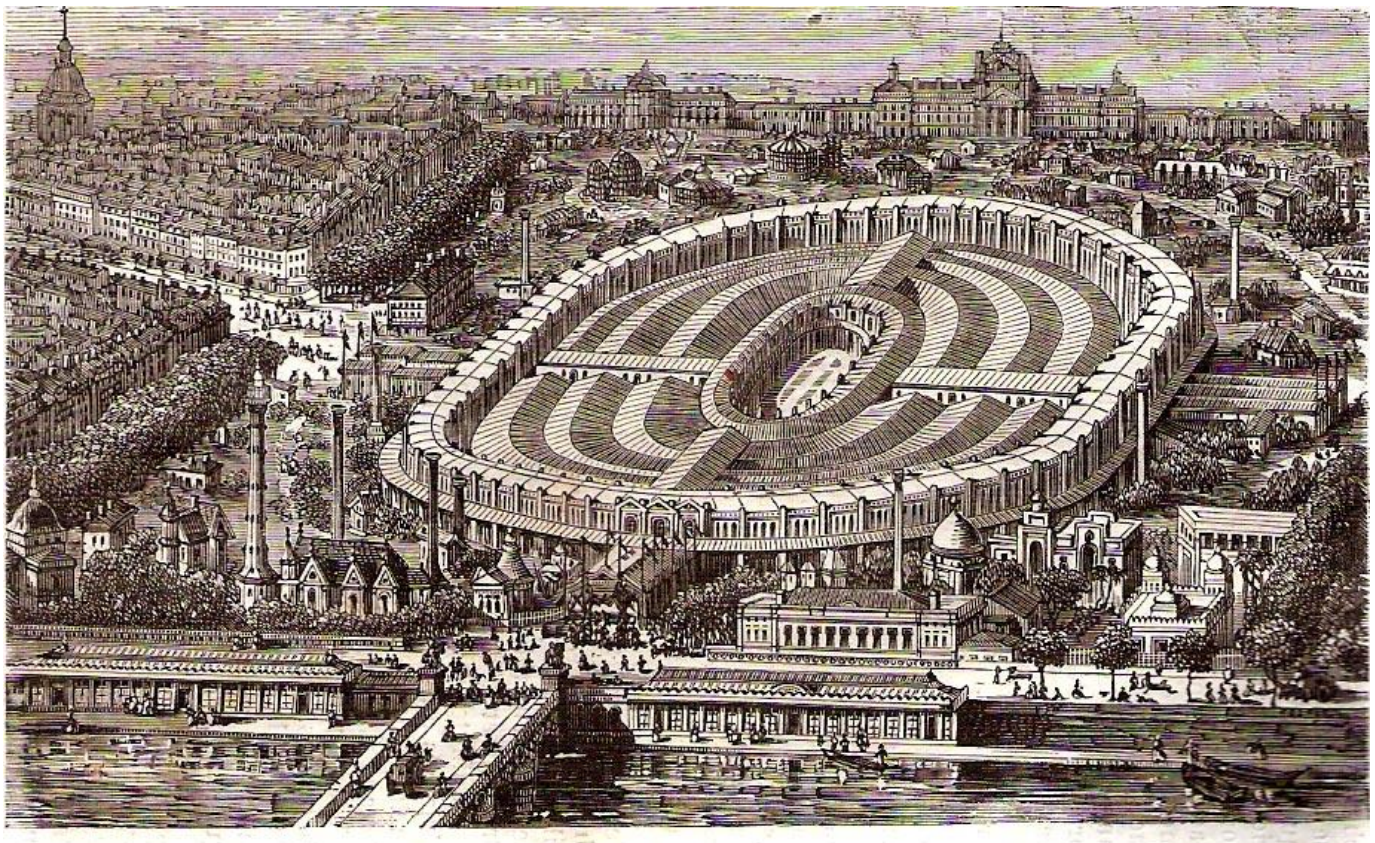
Histoire du Champ-de-Mars – *partie II*

« Universelles » est bien plus qu'« internationales »

En 1851, une première exposition universelle intervient à Londres au Crystal Palace. Le bâtiment est conçu comme une gigantesque serre inspirée par celle d'un chef jardinier particulièrement inventif, M. Paxton. Cette exposition donne des idées à Napoléon III. En effet, il existe des foires internationales rassemblant les entreprises de telle ou telle branche de l'industrie, à la façon de nos salons professionnels. Cependant, ce type de manifestation met en avant les nations industrielles les plus avancées comme l'Angleterre ou l'Allemagne. La formule de l'exposition universelle est bien différente. **L'adjectif « universelle » n'a pas un sens géographique, mais vise à rassembler toutes les disciplines de l'esprit d'invention et de création.** En pratique, on y associe les techniques et les arts. **Or justement, la France est en pointe en matière artistique.** Les expositions universelles ont une dimension civilisationnelle. L'Empire et surtout la III^{e} République sont inspirés par un idéal de progrès conjuguant les arts et les sciences. Notre pays va s'engouffrer dans la formule. Cinq expositions universelles vont être organisées à Paris (1855, 1867, 1878, 1889 et 1900). L'importance et le succès de ces expositions iront crescendo, passant de 5 millions de visiteurs en 1855 à 50 en 1900.

1867 : une première exposition universelle au Champ-de-Mars

L’exposition de 1855 se tient aux Champs-Élysées, mais les quatre suivantes ont pour centre de gravité le Champ-de-Mars. Pour la première d’entre ces quatre au Champ-de-Mars, en 1867, on crée une grande halle.



Palais de l'Exposition universelle de 1867, vu à vol d'oiseau.

L’exposition de 1878 et le palais du Trocadéro

L’exposition de 1878 est plus importante que la précédente et, surtout, elle va ériger de somptueux monuments sur la colline de Chaillot :





Une tête de la statue de la Liberté est présentée au Champ-de-Mars durant l’exposition universelle de 1878.

Lors de l'exposition de 1878, un important ensemble mauresque est construit sur la colline de Chaillot, **le palais du Trocadéro**. Ce magnifique édifice, plein de fantaisie, est enrichi de deux ailes en arc de cercle, de cascades et de nombreuses sculptures.





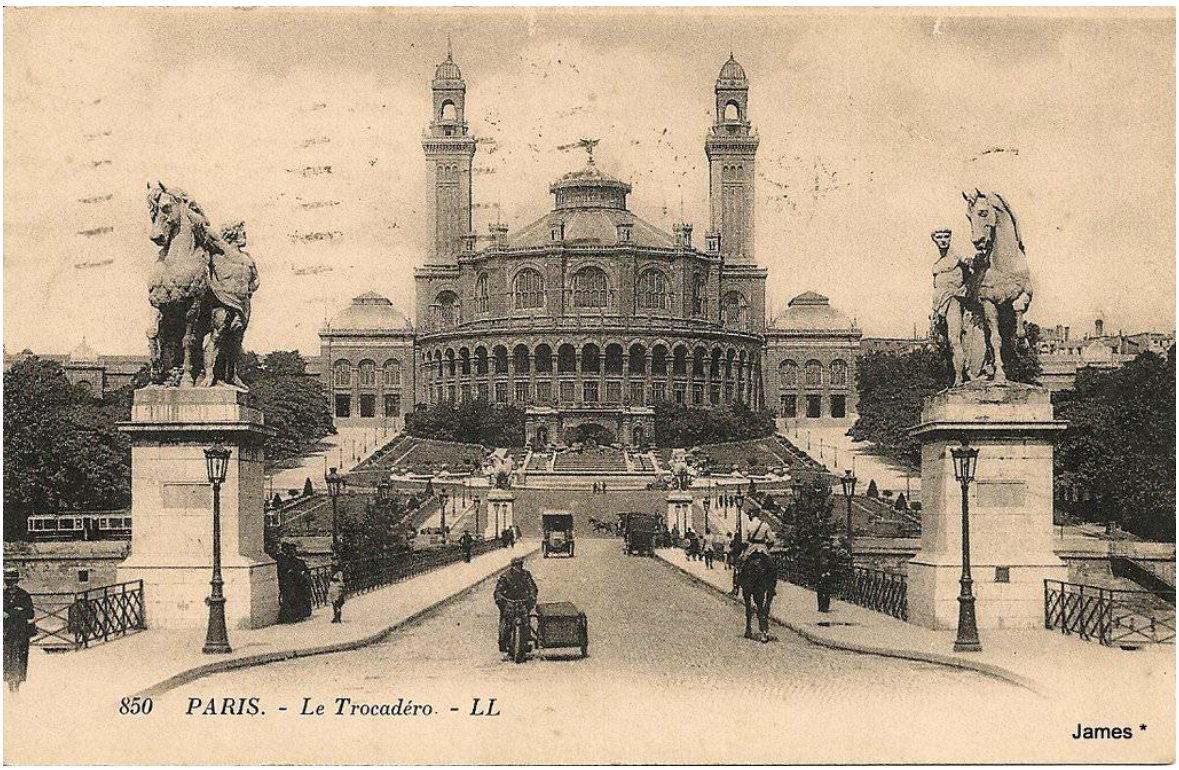
L'Océanie
par Mathurin Moreau (1822-1912)



Rhinocéros
par Henri-Alfred Jacquemart (1824-1896)

Quelques sculptures parmi celles qui ornaient le palais du Trocadéro et ses jardins. La plupart sont envoyées en province puis à la décharge. Certaines ont été retrouvées depuis, restaurées et figurent sur le parvis du musée d'Orsay.

Le pont d'Iéna est plus étroit qu'actuellement. Les cavaliers sont positionnés dans le sens du pont. En outre, les lampadaires bas ne cachent pas les statues, contrairement à ce que l'on voit aujourd'hui.



Situation du pont d'Iéna après 1878, situation actuelle en dessous.



Cette construction est remarquée dans le monde entier :

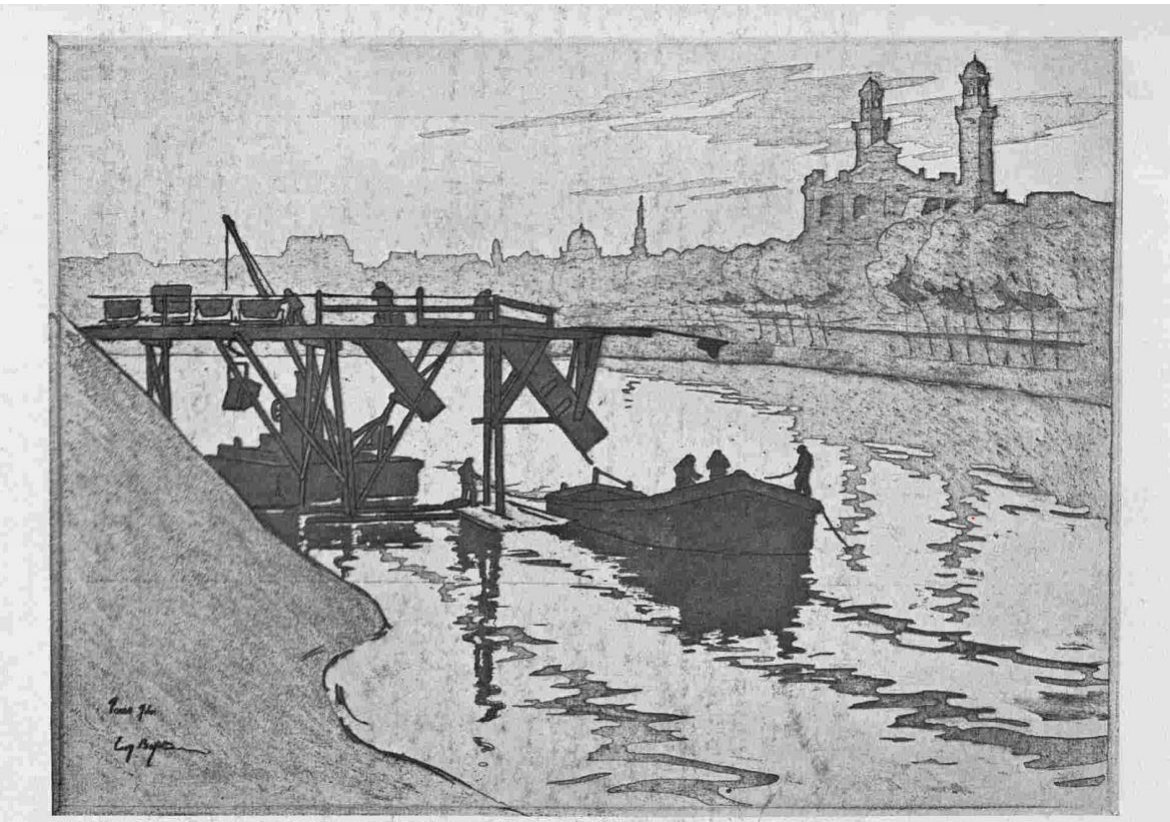


Bords de Seine par Henry Ossawa Tanner (1859-1937)

Tanner est l'un des premiers artistes afro-américains. Fils d'une esclave noire et d'un pasteur, il doit son deuxième prénom à la bataille abolitionniste d'Osawatomie. Élève de Thomas Eakins, il souffre douloureusement du racisme aux États-Unis et se résout à partir s'installer en France. Il étudie avec Jules Benjamin-Constant et Jean-Paul Laurens. Il épouse une chanteuse d'opéra suédoise.



Henry Ossawa Tanner



Е. Бежо (E. Béjot)
Сена у Трокадеро.

La revue russe Mir Istoustva a une grande importance dans le renouvellement de l'art figuratif au tournant du XIX^{e} siècle. Elle contribue à faire connaître les réalisations artistiques remarquables dans le monde.

L’exposition de 1889 et la tour Eiffel

L’exposition de 1889 est placée sous le signe du centenaire de la Révolution française. Ce sujet dérangeant pour les monarchies européennes limite les participations officielles. Cependant, le nombre de visiteurs augmente quand même pour atteindre 32 millions. La construction la plus connue aujourd’hui est la tour Eiffel.

Gustave Eiffel a déjà produit des bâtiments métalliques lors des expositions précédentes. Avec une tour de 300 m de hauteur, il veut frapper les esprits. Au départ, une équipe d’ingénieurs y travaille. Le projet ressemble simplement à un grand pylône. Eiffel n’est pas content. Il comprend qu’il doit **faire intervenir un architecte. L’idée est d’allier prouesse technique et œuvre d’art.** On est ainsi en plein dans l’esprit des expositions universelles et de la Belle Époque.

L’homme de la situation est **Stephen Sauvestre**, architecte de la première promotion de l’ESA (École spéciale d’architecture). Cette école privée, située boulevard Raspail, à Paris, vient juste d’être fondée par un disciple de Viollet-le-Duc, hostiles l’un et l’autre au conformisme des Beaux-Arts. Sauvestre a déjà réalisé nombre d’hôtels particuliers de la plaine Monceau où il se signale par son goût et son inventivité. Sauvestre reprend complètement le projet. Il redessine le profil général de la tour. Il imagine un décor plein de fantaisie et de gaieté. Une coiffe est placée tout en haut, donnant l’impression d’un dôme sans en avoir la prise au vent. On voit notamment une magnifique ceinture de marquises qui orne le premier étage. Malheureusement, comme on le verra un peu plus tard, tous les décors de Sauvestre seront déposés en 1937.



Stephen Sauvestre



Tour Eiffel et pavillon du Nicaragua par Stephen Sauvestre



Vue du 1er étage de la tour Eiffel, vue de l’extérieur et vue de l’intérieur





Autre vue de la tour Eiffel

L’Exposition de 1889 est également l’occasion d’une grande construction métallique aujourd’hui disparue : la Galerie des Machines (voir ci-dessous). C’est un immense bâtiment installé devant l’école militaire (actuel plateau Joffre). Elle accueillera jusqu’en 1909 un grand nombre de manifestations.



L’indépassable exposition universelle de 1900

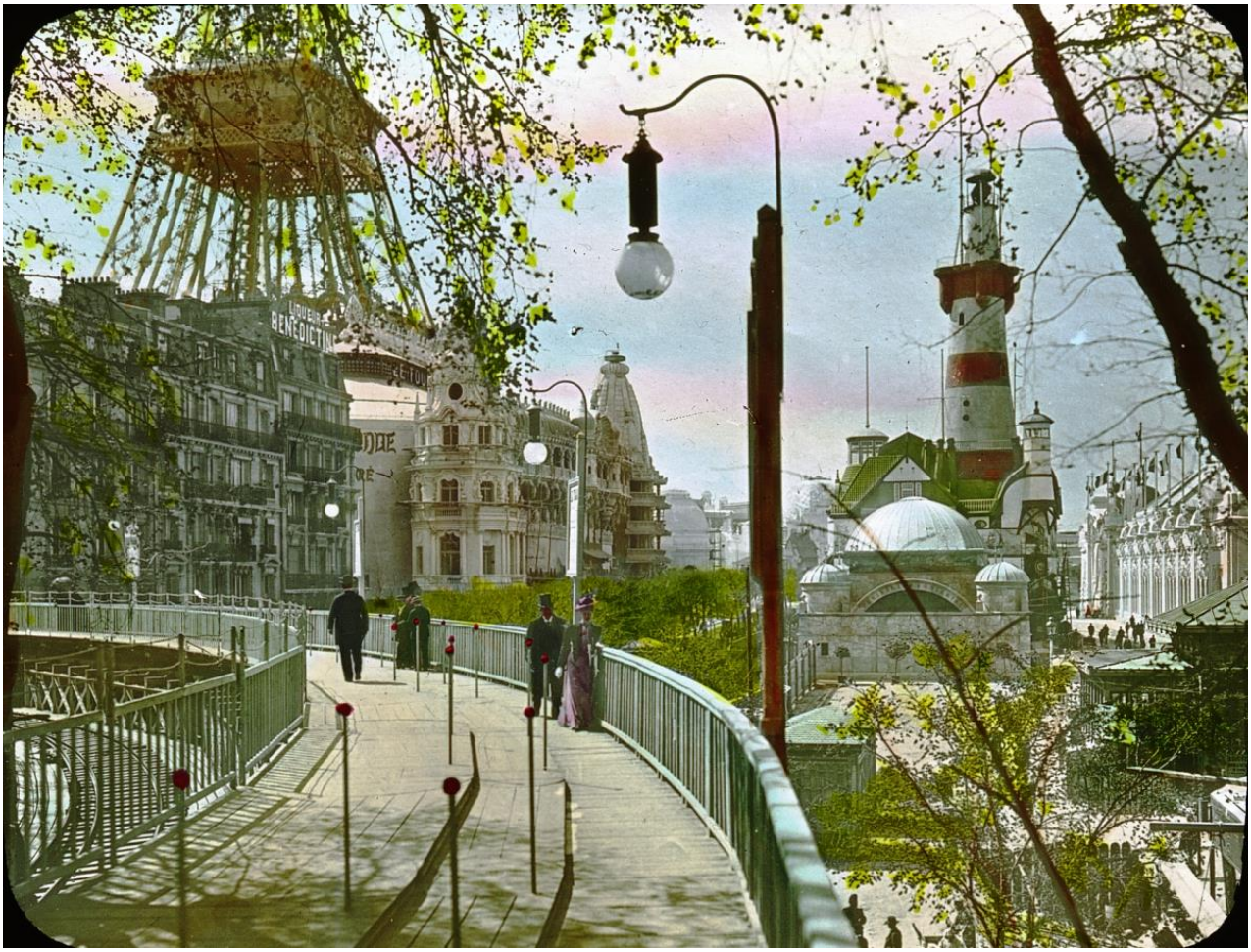
L’exposition universelle de 1900, avec 50 millions de visiteurs et un nombre incroyable de constructions somptueuses et originales, est une apothéose pour la France et pour Paris. Cependant, la plupart des bâtiments nouveaux restant aujourd’hui ne concernent pas le Champ-de-Mars mais la zone du Grand Palais, du Petit Palais et du pont Alexandre III. Souvenons-nous quand même de quelques aménagements marquant l’espace du Champ-de-Mars.

Il y a d’abord le **Palais de l’électricité**, de l’architecte Eugène Hénard, avec sa dentelle néobaroque particulièrement virtuose et sa cascade. Le bâtiment, situé au Champ-de-Mars, ferme la perspective côté École militaire. Il alimente une partie de l’exposition grâce à des groupes électrogènes à charbon et à vapeur (d’où la présence d’eau).



Palais de l’électricité, Exposition universelle de 1900

Ensuite, un **trottoir roulant** remarquable forme une boucle permettant de relier l'esplanade des Invalides, le Champ-de-Mars et les quais de Seine. Sur la photo ci-dessous, on le voit sur le quai Branly s'engager dans l'avenue de la Bourdonnais côté Seine. On voit trois pistes de gauche à droite : avancée rapide, lente et trottoir fixe.



Trottoir roulant de l'exposition universelle de 1900

Un mémorable **village suisse** est reconstitué à l'angle de l'avenue de Suffren et de l'avenue de la Motte-Piquet. Après l'exposition, les nacelles de la grande roue à l'arrière-plan servent à des brocanteurs. C'est l'origine du marché d'antiquaires toujours situé sur place.

